

# DES ANIMAUX ET DES HOMMES EN FRANCE DU NORD À LA PÉRIODE ROMAINE<sup>(1)</sup>

Sébastien LEPETZ\*

## Résumé

À partir de l'étude de plus de 60 ensembles archéozoologiques, l'auteur présente un rapide aperçu des relations Homme-Animal à la période romaine en France du nord.

## Summary

*Animals and Men in Northern France during the Roman period.*

Based on more than 60 archaeozoological studies, the author presents some results on Animal-Human relationship during the Roman period in Northern France.

## Mots clés

Archéozoologie, Gallo-romain, France, Animaux.

## Key Words

Archaeozoology, Roman period, France, Animals.

Les animaux sont omniprésents dans la société gallo-romaine. Leur rôle est proche de celui de leurs homologues contemporains quand ils habitent sous nos toits et nous tiennent compagnie ; mais il paraît très différent quand on envisage le niveau d'intégration des bêtes dans les structures économiques. Piliers fondamentaux de la société antique, leur implication dans les activités humaines en fait des vecteurs privilégiés des modifications qui touchent l'organisation d'un territoire. Cette fonction est d'autant plus forte que l'animal est par ailleurs intégré à un système culturel indépendant du strict dispositif économique.

L'histoire des animaux révèle bien plus que la simple évolution de leur forme ou de leur utilisation ; elle renseigne sur les influences réciproques des peuples, sur la transmission des savoirs agro-pastoraux et sur l'adaptation des mentalités ou des systèmes de production aux événements politiques, sociaux et économiques. Qu'il soit objet d'échanges pacifiques, de commerce, de transferts techniques, ou conséquence de campagnes guerrières ou de déplacement de populations, l'animal enregistre de façon sensible certaines des actions et des activités humaines.

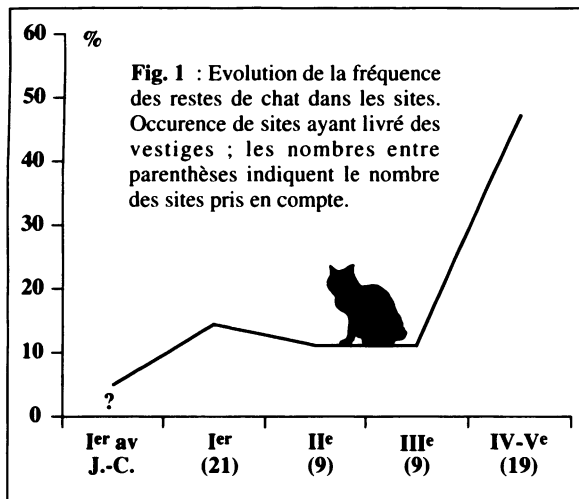
Le travail a consisté à appréhender l'ensemble des ces événements à partir de l'analyse de plus de 126 000 ossements animaux exhumés de 60 ensembles archéologiques

provenant des régions Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Ile-de-France et Basse Normandie (Lepetz, 1995 b). L'ensemble des contextes a été pris en compte (villes, agglomérations secondaires et sites ruraux) et les données concernant le nord de la France ont été comparées à près de 250 sites européens (Gaule du sud, Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, Belgique, Pays-Bas, Italie - ce type de comparaison étant facilité par les travaux de F. Audoin-Rouzeau, 1993).

La péninsule italique a été l'épicentre d'un mouvement centrifuge liant la taille de l'animal au processus d'expansion culturelle (Audoin-Rouzeau, 1991). Dès le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., des animaux nouveaux, plus grands et conformés différemment, apparaissent dans les régions du nord de l'Europe ; certains sont le fruit d'importations (bœufs, chevaux, chiens, chats - fig. 1) ; d'autres sont vraisemblablement issus de la souche indigène (porc et sans doute mouton), même s'il reste encore à faire pour préciser les modalités de ces transformations. Dans tous les cas, des techniques agronomiques nouvelles, introduites au plus tard au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., ont été développées sur place, probablement au début par quelques colons romains ; les peuples gaulois ont rapidement intégré ces nouveaux savoir-faire (Lepetz, 1995 a). L'apparition de nouvelles formes s'est accompagnée de la spécialisation d'une partie des sites

(1) Ce travail présente les principaux résultats obtenus lors d'une Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne en mai 1995.

\* Laboratoire d'Archéozoologie de Compiègne, C.R.A.V.O., 21 rue des Cordeliers 60200 Compiègne, France et C.N.R.S.-U.R.A. 1415, 55 rue Buffon, 75005 Paris, France.



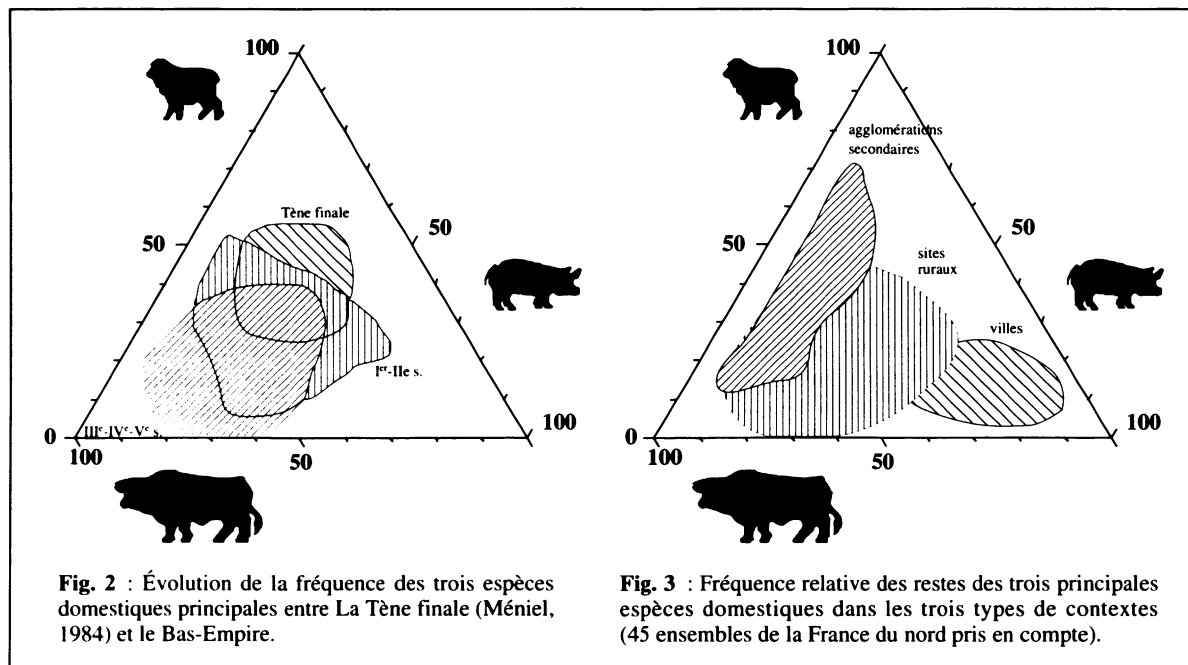
ruraux (cultures maraîchères ou céréalicultures, production de lait ou de jeunes mâles, de laine). La rentabilité importante des nouvelles "races" a sans doute motivé leur adoption par les agriculteurs gaulois, mais il fallait aussi que les conditions économiques soient favorables à de tels changements. D'une part, le développement démographique avait créé de nouveaux débouchés pour la filière des fibres et des produits transformés (outillage, objets) ; d'autre part, il était nécessaire de pouvoir traiter plus de viande dans un laps de temps plus court ; l'apparition des boucheries répondait à cette nécessité. Avec elles, se mettaient en place de nouvelles techniques de découpe. Les animaux étaient débités au

couperet selon des schémas qui différaient notablement de ceux employés à la période gauloise (Méniel, 1984). La diffusion à travers l'empire de cette pratique a un fondement technique mais révèle par ailleurs une nouvelle conception du partage du corps, phénomène éminemment culturel.

Les habitudes alimentaires étant souvent dépendantes des productions agricoles, l'augmentation graduelle de la proportion de bœufs au détriment des moutons, entre l'Âge du Fer et le Bas-Empire, révèle une progression de l'emploi des bovins pour les productions céréalières ou maraîchères (fig. 2). Ce mouvement n'est pas propre au nord de la France puisque il s'observe dans le même temps sur l'île de Bretagne.

Le porc, dont on peut remarquer la fréquence en Italie, devient plus habituel en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne sur les sites particulièrement romanisés. L'animal étant exclusivement élevé pour la bouche, le développement de sa consommation pourrait être considéré comme un trait culturel. La consommation de viande de cheval et de chien est très liée aux traditions, et son étude fournit une image originale de la confrontation des coutumes alimentaires. L'hippophagie et la cynophagie ont été abandonnées à partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (plus rapidement semble-t-il pour le cheval) ; l'usage romain s'est imposé aux Gaulois.

Cependant l'impact de la romanisation s'est fait sentir avec plus ou moins d'intensité selon les domaines. Dans quelques cas, les pratiques, ou tout au moins leur manifestation à travers les animaux, ne diffèrent pas fonda-



mentalement entre les deux peuples ; c'est une forme de continuité qui s'observe alors. L'activité cynégétique ne semble pas se modifier et reste faible. Le lièvre est l'animal le plus chassé à la période gauloise, et il le demeure pendant les deux premiers siècles de notre ère. Les coutumes concernant les dépôts d'offrandes alimentaires dans les tombes n'enregistrent pas non plus de modifications profondes : les morceaux de porcs restent les plus fréquents. Dans d'autres cas, des décalages s'observent dans le niveau d'intégration de certaines nouveautés. Sur quelques sites ruraux, la découpe du bœuf s'effectue au couperet selon le modèle employé dans les villes, tandis que sur d'autres, la technique traditionnelle utilisant le couteau est employée. On remarque par ailleurs que si la consommation de viande de cheval a rapidement été abandonnée, celle du chien, peut-être plus fortement ancrée dans la tradition, a mis un peu plus de temps à être délaissée.

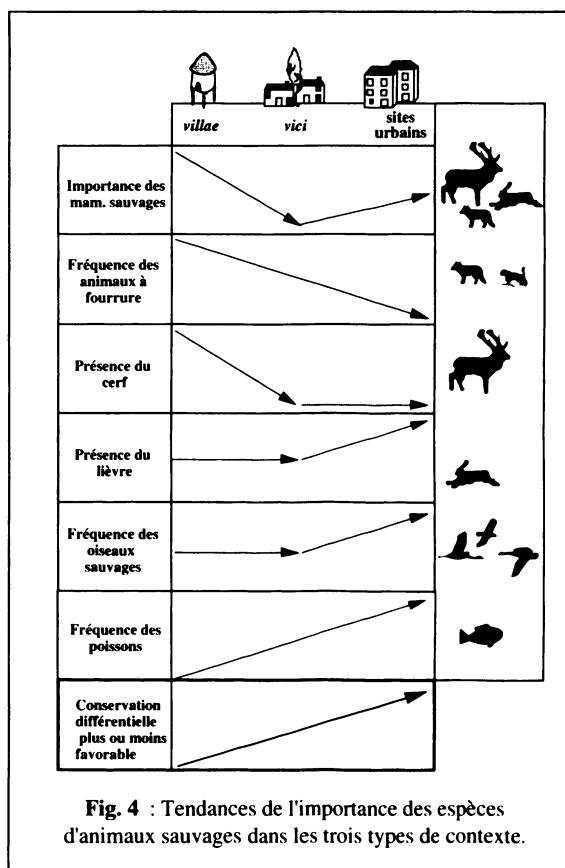
La société gallo-romaine s'est développée à partir d'un plant indigène et d'un greffon romain. On a désormais une image plus nette des conséquences de cette opération sur les activités agro-pastorales, sur les usages alimentaires et funéraires, sur l'ensemble des domaines dans lesquelles les animaux sont impliqués. On connaît un peu mieux le rôle des espèces dans la structure de production, leur utilisation, et leur implication dans les échanges.

Le bœuf est l'animal de travail par excellence ; son élevage est essentiellement axé vers la production de force et sans doute aussi vers celle de lait ; sa viande, sauf exception, provient largement de bêtes réformées. Les équidés sont utilisés pour la monte et la traction de charrettes ; mais leurs ossements demeurent discrets dans les lots fauniques. L'âne quant à lui est très rare, et sa dispersion en Gaule du nord semble avoir été limitée. De façon similaire, la chèvre est rare et très minoritaire par rapport au mouton. Certains ovins sont élevés pour la viande, mais l'essentiel du troupeau est destiné à produire de la laine. La place plus ou moins forte de ces animaux dans l'économie rurale détermine pour partie l'ordre d'importance des espèces dans la diète carnée. Le bœuf livre dans tous les contextes la plus grande part de la viande, suivi selon les milieux du porc ou du mouton. L'alimentation est étroitement liée à la position sociale et culturelle des occupants d'un lieu, et l'analyse a permis d'en mettre en évidence quelques caractéristiques selon les contextes.

Les occupants des sites ruraux consomment principalement du bœuf et des moutons âgés, et exportent vers la ville leurs surplus, des animaux moins vieux en général. L'apport de la viande de mammifères sauvages, surtout celle de cerf, y est plus important qu'ailleurs. Le coq entre dans la liste des espèces consommées fréquemment, mais il est difficile

d'en déterminer la place par rapport aux autres animaux ; on perçoit cependant que les mâles prennent la direction des marchés urbains, alors que les poules réformées sont consommées sur place. L'alimentation des citadins repose particulièrement sur la viande de porc (fig. 3), mais la présence des boucheries, qui jouent le rôle de filtre en éliminant une partie des os, gêne la vision de la consommation urbaine de bœuf. Le lièvre est préféré, dans les agglomérations urbaines, à tout autre gibier. L'oie n'est nulle part ailleurs aussi bien représentée, et c'est aussi là que l'on retrouve le plus souvent les vestiges d'oiseaux sauvages et de poissons ; il faut cependant retenir pour ces deux derniers cas l'influence primordiale de la conservation et de la collecte différentielles (fig. 4). Les occupants des agglomérations secondaires mangent peu de porc et beaucoup de moutons, moins de volaille et moins d'animaux sauvages que les habitants des villes. L'oie y est très peu représentée et l'approvisionnement particulier en jeunes bovins, observé pour les villes, ne profite pas aux *vici*.

L'étude des relations entre la ville et la campagne pêche par la méconnaissance de la production citadine de



porc ; mais on a pu cependant tenter d'évaluer le nombre de têtes de bétail nécessaires à l'alimentation d'une ville comme Arras (avec une population que l'on peut estimer à 1500 personnes au IV<sup>e</sup> siècle), et donc le surplus que sa campagne doit dégager. Même s'il faut demeurer extrêmement prudent avec ces chiffres, l'ordre de grandeur se situe (selon que l'on consomme 50 g de viande par jour et par personne, ou 200 g) entre 50 et 200 bœufs, entre 100 et 400 porcs et entre 150 et 600 moutons (soit en pourcentage du nombre de têtes : 16 % de bœufs, 32 % de porcs et 52 % de caprinés). Il est par ailleurs net que la consommation et le commerce de la viande sont discriminants : les meilleurs produits, ou ceux considérés comme tels, prennent en effet la direction des foyers les plus aisés. Cela s'observe entre les différents contextes (campagne-ville), mais aussi au sein d'un même milieu ; et le cas des militaires et des civils d'Arras est déterminant pour reconnaître le phénomène.

Les migrations de population et les vicissitudes politiques et militaires du Bas-Empire n'ont pas eu de conséquences visibles sur les structures de l'élevage. La taille des bêtes ne s'infléchit pas ; au contraire, la hauteur des animaux atteint son maximum à la fin du Bas-Empire. L'amélioration de la stature moyenne des animaux se poursuit jusqu'à cette époque, et l'homogénéité des troupeaux demeure. Par ailleurs, la gestion du cheptel reste très structurée et de nombreux sites, spécialisés. Le système d'échange de produits animaux entre la ville et la campagne reste visiblement complexe.

L'influence de la présence germanique dans le nord s'est fait ressentir sur d'autres plans. La reprise de l'hippophagie en est un exemple ; mais si la viande de cheval

continue à être consommée pendant le haut Moyen Âge, l'usage se perdra à partir du IX<sup>e</sup> siècle.

La chasse au cerf est en revanche une activité caractéristique du monde médiéval, et plus particulièrement du milieu seigneurial, les données écrites et archéozoologiques s'accordant sur ce point (Lepetz *et al.*, 1995). Or, les modifications que l'on perçoit à partir du III<sup>e</sup> siècle montrent que l'origine de la cynégétique médiévale s'enracine dans l'époque gallo-romaine, même s'il n'est pas possible d'en définir l'origine. Le cerf prend à cette époque la place du lièvre dans les tableaux de chasse. Le grand cervidé devient le gibier noble par excellence ; il l'est encore de nos jours.

Le IV<sup>e</sup> siècle voit aussi l'arrivée de nouvelles espèces de chevaux, proches de celles connues en Europe centrale. L'installation germanique dans ces contrées est peut-être à l'origine du phénomène, les hommes se déplaçant traditionnellement avec leur monture (surtout s'il s'agit de guerriers). Ces animaux constituent donc le reflet de la circulation des populations à cette époque. Ces éléments contribuent par ailleurs à expliquer la place du cheval dans la société du Moyen Âge où il deviendra, comme le cerf, un animal emblématique.

Enfin, le domaine funéraire, à travers les offrandes déposées dans les tombes, n'avait pas été modifié lors de l'installation romaine. Le III<sup>e</sup> siècle est le cadre de changements : le coq remplace le porc dans les sépultures. Cette pratique accompagnant le passage du rite de l'incinération à celui de l'inhumation, on pourrait voir dans ce phénomène l'influence des religions orientales. L'expansion du christianisme exclura par la suite les animaux des sépultures.

---

## Bibliographie

- AUDOIN-ROUZEAU F., 1991.– La taille du bœuf domestique en Europe de l'antiquité aux temps modernes. *Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie. Série B : Mammifères.*, 2 : 40 pages, 28 fig., APDCA, Juan-les-Pins.
- AUDOIN-ROUZEAU F., 1993.– Hommes et animaux en Europe de l'époque antique aux temps modernes. Corpus de données archéozoologiques et historiques. *Dossier de documentation archéologique*, 16 : 527 pages, C.N.R.S. éd.
- LEPETZ S., 1995 a.– L'amélioration des races à l'époque gallo-romaine : l'exemple du bœuf. *In* : Actes du colloque "L'animal dans l'antiquité romaine" Nantes, mai-juin 1991. (*Caesarodunum n° Hors série*). Centre de Recherche A. Piganiol, p. 67-78.
- LEPETZ S., 1995 b.– *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I - Panthéon - Sorbonne. 2 vol., vol. 1 : 387 pages.
- LEPETZ S., MÉNIEL P. et YVINEC J.-H., 1995.– Archéozoologie des établissements ruraux de la fin de l'Âge du Fer au Moyen-Âge. Actes du colloque de Rennes (octobre 1994) "L'histoire rurale en France", *Histoire et Société rurales*, 3, sous presse.
- MÉNIEL P., 1984.– *Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie du Néolithique à l'Âge du Fer*. R.A.P. n° sp. : 56 pages, 52 fig.
-